

Nous allons enfin, dans quelques instants, pouvoir nous débarrasser de l'année 2012. Nous pourrons ensuite nous débarrasser de l'année 2013 et les abîmes de Bêtise Humaine qu'elle promet de contenir. La vie ce n'est que *se débarrasser*. La mort par contre *embarrasse*. Car elle ouvre une porte aux générations futures et au renouvellement sans doute éternel de l'imbécilité sous toutes ses formes.

Je vais aussi être débarrassé de ces gens qui ont fait un doctorat en philosophie pour croire qu'il existe une différence entre l'intelligence et l'agressivité, la vraie (mais qu'est-ce que j'entends par là ?). Il ne leur est même pas venu à l'idée que l'intelligence jaillit des contradictions qui sont le moteur de l'agressivité. Comme je l'ai écrit plus bas, dans un autre *pouhon*, l'intelligence, c'est la faculté de se représenter l'opposition. Et j'ajouterais, très contradictoirement et tautologiquement, *ce n'est rien d'autre*.

J'élabore mon projet de faire accepter par la Communauté Française de Belgique une nouvelle statuette emblématique du Belge : Manneken-Cak. Les touristes du Monde Entier pourront lui enfourner des sandwiches et des paquets de frites dans sa petite gueule et il les restituera, au milieu des applaudissements (*groot applaus!*) au Monde Entier sous forme d'étrons bien coulés, grâce à une petite machinerie interne (sur laquelle les polytechniciens les plus brillants pourront s'appliquer pendant de longues décennies, ils ne savent d'ailleurs faire que ça : s'appliquer).

Cette invention profonde, abyssale (d'une profondeur abyssale) que je laisse concrétiser par les sculpteurs, sera mentionnée sur la tombe que je n'aurai pas, avec le petit chieur grotesque orné d'ailes d'angelot pour la surplomber et continuer de déféquer sur mon cadavre pulvérulent pendant une certaine éternité.

ETERNITE étant le mot le plus solide selon cet alter-égo d'Antonin Artaud : Jean-Pierre Duprey dans « Derrière son Double suivi de Spectreuses » (Le Soleil Noir). Encore un homme trop beau pour avoir toléré de continuer d'exister dans la laideur du Monde et qui s'est supprimé. Je ne veux pas quitter ce monde (de 2013, limite virtuelle de l'intemporalité) sans une pensée pour ce philosophe majeur (contrairement aux demeurés actuels comme le Comte-Sponville ou Onfray (qui demeurent en effet, sans fin, sous leur petit toit à l'abri des pluies de la polémique qui leur troueraient la peau, ce qu'ils ont de plus profond selon Valéry), et des myriades d'autres fabriqués par ces usines à crétins que sont les Universités),

Pour ce philosophe majeur donc, un autre Grand Suicidé de la Société (excusez la naïveté des Majuscules) qu'est Carlo Michelstaedter. C'est un Frankenstein, créateur et créature, qui a eu la décence vis-à-vis de lui-même, de se déboulonner du monde. Quant à me tuer moi-même, je laisse cette basse besogne à la Vie.

Loin de moi l'hypocrisie des bons vœux que j'ai déjà collecté de la part de certains d'entre vous : « Je vous souhaite une année plus sereine », « que 2013 vous soit passionnante » (c'est le sommet de la part d'une « poétesse », meneuse d'atelier d'écriture et qui se trait les mamelles taries pour nourrir ses amants les plus chers au monde : ses chats).

Je vous rappelle aussi ce que la Vie fait des plus Grands Poètes, comme Emile Verhaeren, écrasé par les roues d'un train à Rouen, poussé en bas du quai par un mouvement de foule. Pendant cet instant horrible, qui dut durer plus qu'il ne faut pour le malheureux qui nous a tant donné, des femmes

accouchent de nouveaux monstres, les vaches vèlent des veaux vagissant dans une coulée vaginale infecte dont l'aspect gluant fait insulte à la beauté de la nature environnante, et cela fait partie de la nature.

Le néant lui-même n'est qu'une casserole à pression, et ce qu'elle siffle : c'est la vie.